

“Un problème d’approvisionnement plus grave que tout ce que nous avons connu jusqu’ici”: la crise du kérosène plonge l’aviation dans de fortes turbulences

Le secteur de l’aviation fait face à une pénurie de kérosène. Donald Trump propose de venir à la rescousse, mais les États-Unis ne pourront pas résoudre le problème.

Le secteur de l’aviation a un problème de kérosène. Littéralement : les compagnies n’ont plus assez de carburant et certaines ont déjà annulé des vols. Cette véritable pénurie évidemment est liée au blocage du détroit d’Ormuz et au bombardement de raffineries, [en plus d’une explosion du prix \(https://trends.levif.be/mon-argent/une-explosion-des-prix-des-billets-davion-est-plus-quune-question-de-temps/\)](https://trends.levif.be/mon-argent/une-explosion-des-prix-des-billets-davion-est-plus-quune-question-de-temps/). “Il s’agit d’un problème d’approvisionnement plus grave que tout ce que nous avons connu jusqu’ici”, mettait récemment en garde Willie Walsh, directeur général de l’Association internationale du transport aérien (IATA), dans la presse.

C’est l’Asie du Sud-Est qui est le plus lourdement touchée, pour l’instant. Et donc aussi les vols européens qui doivent passer par les aéroports de la région. Dont certains sont alors annulés, en conséquence. Mais, en Europe aussi, il y a des pénuries, notamment dans les pays scandinaves, qui n’ont pas de raffineries spécifiques. La Belgique est toutefois bien lotie, avec une grande raffinerie à Anvers. Une grande partie de l’Europe occidentale peut aussi compter sur le réseau d’oléoducs de l’Otan, qui relie de nombreux aéroports (et autres infrastructures stratégiques), explique Wouter Dewulf, professeur d’économie à l’Université d’Anvers, à la Libre .

Trump à la rescousse... ou non

Bref, c’est une équation difficile à résoudre. Les raffineries à kérosène sont plus rares dans le monde. Avec la baisse de la production et des exportations des pays du Golfe, le marché perd une part importante de l’offre. Il n’y a personne qui pourrait la substituer, à court terme.

Ce mardi, Donald Trump a pourtant annoncé sur les réseaux sociaux que les États-Unis avaient “plein” de kérosène. Mais cela ne sera hélas pas suffisant pour combler le vide. 500.000 barils par jour de kérosène passent par le détroit d’Ormuz, en moyenne. En 2025, les États-Unis ont exporté moins de la moitié, rapporte Reuters , sur base de chiffres officiels.

Fournir le marché domestique

Les États-Unis devraient d’abord se servir eux-mêmes. L’immense majorité de leur production va déjà au marché domestique. Les aéroports de la côte ouest notamment doivent en partie importer du kérosène d’Asie... Ce qui n’est

désormais plus possible. Ils auront encore plus besoin du fuel américain.

Comme les prix du kérosène ont davantage augmenté sur les marchés internationaux que sur le marché domestique des États-Unis, les compagnies pétrolières américaines vont être tentées d’exporter davantage. Mais ces exportations feraient alors aussi augmenter les prix du carburant et des vols aux États-Unis. Voilà qui devrait déplaire à l’administration Trump, à l’approche des élections de mi-mandat, et augmenter la pression politique sur ces compagnies pour d’abord fournir le marché domestique.

Finalement, ce n’est qu’une fin rapide du conflit qui pourrait résoudre le problème du kérosène. Mais à cet égard, les espoirs se sont envolés ce mercredi soir, après les dernières annonces de Trump de vouloir renvoyer l’Iran “à l’âge de pierre” (<https://trends.levif.be/a-la-une/international/la-fuite-en-avant-de-trump-qui-veut-renvoyer-liran-a-lage-de-pierre-effraie-leconomie-mondiale-tout-ca-pour-ca/>).

Charly Pohu